

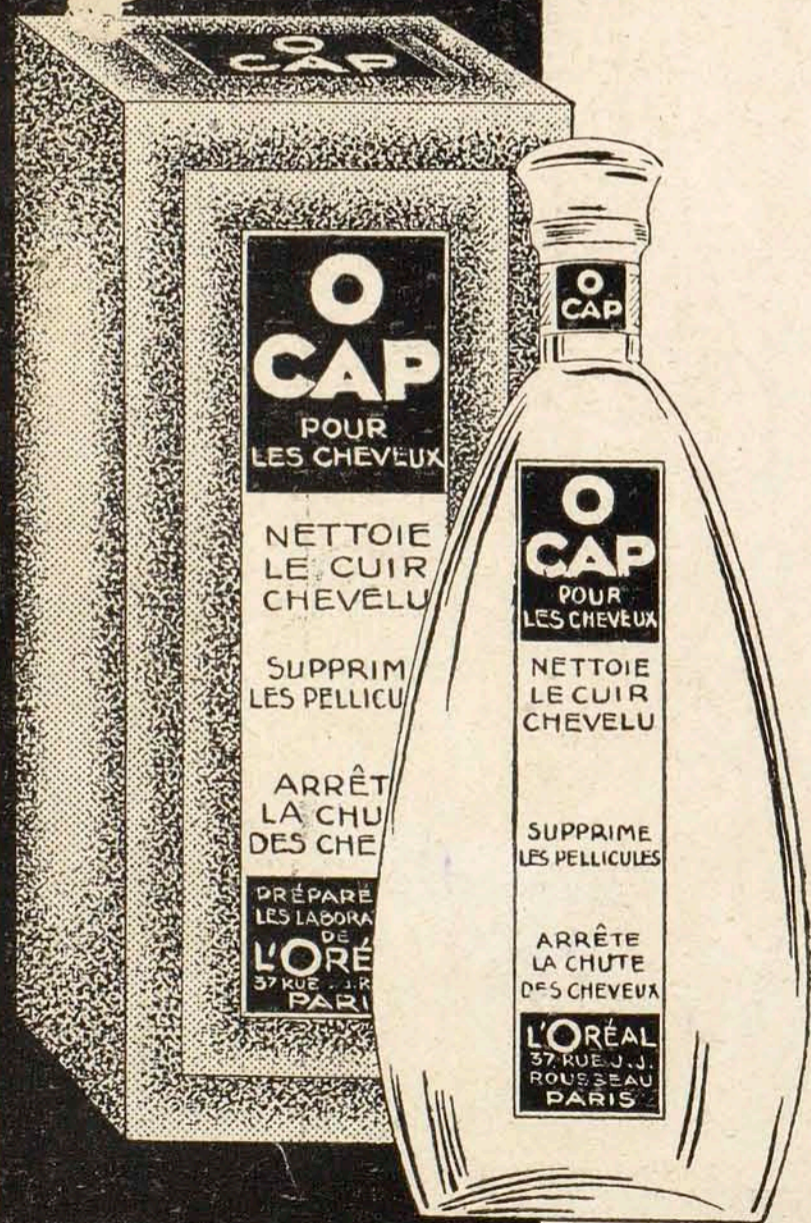
JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES



CORINNE GRIFFITH la superbe interprète de
"La divine Lady"

O CAP



O CAP est le savon des cheveux
mais, mieux que le savon.

O CAP mousse et lave sans eau
est toujours prêt

O CAP quelques gouttes sur les
cheveux et c'est tout.

O CAP est d'un emploi rapide
une minute par jour suffit
pour vous laver les che-
veux.

O CAP sèche aussitôt
aucune perte de temps, au-
cun danger de refroidisse-
ment.

avec **O CAP** enfin, vous
aurez les plus beaux che-
veux du monde et les che-
veux, chez un homme ou
chez une femme, cela
compte même beaucoup
plus qu'on ne se le figure.

Préparé par les Laboratoires

L'ORÉAL

En vente chez tous les bons
coiffeurs et parfumeurs

JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Pour la publicité s'adresser à la PUBLICITÉ MIGNOT, concessionnaire exclusive
9, Rue Toussoum Pacha — Tél. 4685 — B.P. 1185 — ALEXANDRIE

LE PUBLIC EST BON JUGE

D'antan, le public mal éclairé, profane, bon enfant, se laissait facilement, permettez-moi l'expression, bourrer le crâne en matière de spectacle cinématographique.

Aujourd'hui, les choses ont bien changé. Ce brave public, qu'on était habitué à leurrer, à qui on faisait avaler toutes sortes de mixtures, s'est ressaisi et n'hésite pas à manifester souvent son mécontentement en protestant bruyamment dans les salles de spectacle.

Si parfois, tel film, assez sévèrement critiqué, fait recette... Qu'est-ce que cela prouve ? Rien. Sinon que le public, épris de nouveauté, ne manifeste aucune exigence.

Au temps des « miracles » les spectateurs accouraient par milliers : de nos jours, on ne donne plus de « miracles ». Et on n'en fait plus.

Un spectateur se compose de deux personnages : l'un superficiel, simplement curieux, l'autre évolué, sensible, parfois un peu vicieux, qui a une âme et qui la cherche...

Le Cinéma parlant doit séduire les deux s'il ne veut courir à l'échec fatal.

D'ailleurs ce juste revirement général devrait indiquer à nos Directeurs la voie à suivre.

Inutile de chercher à surprendre le public, à le bluffer. Sa réponse ne se fera pas attendre. Il désertera vos salles à votre plus grand dam.

Soyons donc honnêtes avec le « cochon de payant », nous en serons toujours récompensés.

A. C. O.

Les Concours du "Josy Journal"

Nombreux sont nos lectrices et lecteurs qui nous ont, à diverses reprises, demandés d'instituer des concours.

Et bien, nous sommes décidés à leur donner satisfaction.

Chaque quinzaine, «le Josy Journal» ouvrira donc un concours doté de nombreux prix, concours, bien entendu, du domaine cinématographique, que nous essayerons de varier autant que possible afin d'amuser et de distraire.

Nous vous soumettrons dans notre prochain numéro les photos choisies, d'une grande vedette de l'écran sonore et parlant.

A vous, amis lecteurs, de nous en reconstituer les traits.

DERRIERE L'ECRAN

Qui a fait banqueroute ?

Au bord du Majestic, en vue des côtes américaines, la tribu des Lévy contemple la terre promise.

Un télégraphiste. — Un télégramme pour Lévy et Cie.

Salomon Lévy. — C'est pour moi.

Moïse Lévy. — Pardon! c'est pour moi!

Le télégraphiste. — Débrouillez-vous, c'est pour vous deux.

Moïse. — Salomon, ce télégramme est pour moi.

Salomon. — Non! C'est moi Lévy... Toi, tu n'es que... et Cie.

Et Salomon ouvre le télégramme. Mais à la lecture il fait une grimace horrible qu'il réprime aussitôt, pour donner le télégramme à Moïse en disant: «Tu as raison, Moïse, c'est bien pour toi...»

Et Moïse lit «Banqueroute frauduleuse. Police vous recherche.»

Non, cette anecdote n'est pas extraite d'un recueil d'histoires juives; c'est une des scènes irrésistibles dont foisonne Lévy et Cie, le nouveau film parlé qu'André Hugon va présenter bientôt.

« Le Détective Microscope ».

Le documentaire sonore «Le Détective Microscope» s'est déjà occupé de

tout un peuple d'animaux des espèces les plus variées. Un animal nuisible dangereux et qui inspire de l'inquiétude vient s'ajouter maintenant à cette collection. Il s'agit d'un scarabée d'une couleur gris foncé ayant l'air parfaitement inoffensif et que les savants dénomment «Dermentes peruvianus». Cet animal dont le nom latin signifie «Celui qui mord, ou celui qui croque» s'est assigné comme tâche de percer les tuyaux de plomb des conduites de gaz et d'eau occasionnant ainsi des pertes considérables non seulement en biens mais aussi en vies humaines. Plus d'une rupture de conduite de gaz, d'eau demeurée mystérieuse s'explique à présent. La technique des travaux de ce scarabée est maintenant dévoilée. L'industrie de la tuyauterie est en mesure désormais de prendre, lors de la pose des tuyaux, les mesures nécessaires pour paralyser l'activité de ce malfaisant insecte.

Une ville en carton-pâte fait explosion dans un studio américain.

Dans un studio de Los Angeles, une ville en carton avait été construite. Toute la bâtisse avait été minée pour sauter à un moment donné. A la suite d'une erreur de manœuvre, l'explosion eut lieu avant que les artistes aient

VIENNA BEER

BIÈRE NATURELLE HONOREE AUX 95 EXPOSITIONS
AVEC DES MÉDAILLES D'OR ET CROIX D'HONNEUR

Agents **CANACAS & MAMMOSS**
ALEXANDRIE - CAIRE - PORT-SAID

pu se retirer. Trente-cinq artistes furent blessés. L'un d'eux est si grièvement atteint que les médecins craignent pour sa vie.

Courrier.

Jetta Goudal, l'actrice française de la M.G.M. que nous admirerons à l'écran dans *Le Spectre vert*, vient d'épouser un décorateur très connu à Hollywood, M. Harold Grieve.

*
**

Paul Fréjos, metteur en scène hongrois qui travaillait pour le compte de l'Universal vient d'être engagé par la M.G.M. pour mettre en scène *The great lover*. Paul Fréjos qui peut être considéré à juste titre comme l'un des meilleurs metteurs en scène de Hollywood est une excellente recrue pour la M.G.M.

Pola Negri divorce

Pola Negri renonce à son titre de princesse Mdivani. En effet, Pola Negri a introduit une action en divorce. Parfaitement au courant des formalités, puisque c'est la ...ième fois, la charmante artiste a déclaré à ses amis que cette fois c'était la «bonne»... que jamais elle ne se remarierait.

On dit ça!...

Les malheurs de Mickey.

Tout le monde connaît à présent Mickey, star du cinéma américain, qui chante, danse, joue de tous les instruments, possède une activité débordante une fantaisie inattendue et inégalable Nul n'est prophète en son pays. Mickey connaît la rançon du succès. Jusqu'à présent, Mickey donnait libre cours à son imagination. Fini! Fini! D'austères «prohibitionnistes» qui, sans doute, ont oublié le secret des sourires et de la bonne humeur et qui, d'autre part, assurent en U.S.A. les services de la censure, demandent à ce que Mickey soit soumis à leur contrôle. Ils veulent examiner, éplucher les attitudes, les gestes, les contorsions, les grimaces, les entrains, les épanchements de Mickey. Les censeurs estiment que Mickey est trop libre, trop

**PIANOS, PHONOS,
MUSIQUE, DISQUES et
ACCESSOIRES**

RADIO

Appareils à ondes extra courtes
petites, moyennes et longues.
Amplificateurs, Haut Parleurs

**WEBSTER
SIEMENS
DUCRETET**

ALESSANDRO LIFONTI

18, Rue Sesostris - Alexandrie

primesautier, trop fantaisiste et qu'il convient de réfréner parfois ses élucubrations désopilantes.

Le chagrin de Keaton.

Buster Keaton se trouvait l'autre jour dans un cinéma où le jeune premier, en parlant jouait la grande scène d'amour. Sa voix suscita l'hilarité des spectateurs.

Buster sortit du cinéma impassible. «Oh! s'écria-t-il ils ne savent pas; il est beaucoup plus drôle que moi.»

Le cinéma et la vie.

Chester Morris, qui joue si bien le bandit dans «Alibi» que nous verrons cette saison dînait récemment dans un restaurant d'Hollywood.

Vers la fin du repas un des deux détectives qui se trouvaient dans la salle s'approcha du maître d'hotel et, en désignant Chester Morris, lui demanda: «Dites donc, le type là-bas, je le connais; je sais que c'est un bandit; mais je ne me rappelle plus pourquoi on le recherche.»

SAVOIR SE TAIRE

L'HEURE DE CHARLOT

Le film entièrement parlé s'éteint. L'heure du film sonore et parlé approche

Le cœur humain est ainsi fait que le succès, après avoir adopté, chéri et exalté certains talents, passe sur d'autres têtes sans transmission aucune.

Qui parle de Charlot présentement? Ceux qui disaient de lui: «C'est Shakespeare!» on trouvé de nouveaux Shakespeare à lancer. La voix du célèbre artiste n'était pas microgénique son étoile est tombée du ciel dans cet océan d'hypothèses et d'adjectifs où viennent s'abreuver les prédicateurs de l'écran. En vain oseriez-vous relire à ces messieurs les jugements décisifs qu'ils portèrent sur *Une vie de chien*, *Charlot aux Champs*, *La Ruée vers l'Or* et *Le Cirque*, ils vous riraient au nez! On est maintenant à préparer pour le roi-Talkie un écrin richement orné de synonymes de triomphe auprès duquel, l'écrin renanien n'est qu'un amusement d'illettré. Le cinéma a appris à parler mais certains de ses zéloteurs imprudents n'ont pas appris à se taire.

Charlot! Charlot! leur crient les vrais amateurs de cinéma. Ils ne se rappellent plus le temps de leurs jongleries d'épithètes héroïques.

Et, pourtant!...

Ce qui fit la valeur, l'attrait des «Charlot» a-t-il baissé? Non. Cet art a livré ses secrets et il n'est pas excessif de dire que, avec lui le cinéma de demain trouvera ses premiers classiques. Le son et la voix ajouteront à l'art de Charlot, ils en sont les tributaires.

Mais Charlot, ce n'est pas le passé.

Ce n'est pas le présent. C'est mieux: c'est encore l'avenir.

Car Charlot, si l'on ne parle pas de lui, ne s'est pas éteint du coup. Il a réfléchi. Il a travaillé. Charlot n'est pas partisan du 100 pour 100 parlé. Il a dit ses motifs et il semble bien que la production lui donne raison; après les premiers instants d'emballement,

les cinéastes se sont ravisés et ils ont parfaitement compris que le 100 pour cent parlé paralysait le mouvement cinématographique, n'était qu'un « ersatz » du théâtre, un art élémentaire et sans issue. La notion d'un cinéma sonore et parlé s'est formée au contact des réalités techniques et de la foule.

Charlot croit au sonore. Il a laissé passer... la tourmente et bientôt nous aurons à juger son effort silencieux.

Belle leçon que cette patience et que ce dédain! En un jour, Charlie Chaplin a pu mesurer l'ingratitude humaine et la vanité des louanges. Tandis que le sonore et le muet vivront auprès du parlé, quand la situation se sera éclaircie, il saura ce que valent les acclamations.

Nous attendons avec autant de sympathie que de curiosité *Les Lumières de la Ville*...

A bientôt Charlot!

*
*
*

Comme nous allons mettre le point final à cet article, voici que nous lisons cette jolie nouvelle:

«Charlie Chaplin, on le sait, a décidé de situer l'action de son prochain



film dans une maison de fous. Il jouera lui-même le rôle d'un gardien aux prises avec des persionnaires turbulents qui se prennent pour des personnages historiques illustres.

« Afin de se documenter, Charlot a passé quinze jours dans une maison de fous américaine. Il était l'invité d'un docteur. Charlot parlait aux fous, écoutait leurs doléances, faisait les portraits des malades. Sur la demande des fous, il leur fit passer son avant-dernier film: *Le Cirque*.

« Charlot se montre tout à fait enchanté de son séjour dans la maison de fous. Il déclare à qui veut l'entendre que les fous sont des « types épatants » et qu'ils sont souvent plus lucides que les hommes dits normaux. »

Nous pourrions broder sur ce thème ces nombreuses variations... Mais nous ne sommes pas méchants.

Jean-Pierre Liausu.

Douglas et le golf.

Douglas Fairbanks adore le jeu de golf. Il est si agréable de se promener allégrement au milieu d'une calme Il y a trois ans seulement que Douglas a découvert les charmes de ce sport tranquille, mais sa passion est si forte qu'il y joue aussi souvent qu'il le peut. Il assiste avec joie aux réunions qui mettent aux prises des champions réputés. Pendant son séjour actuel en Angleterre, Douglas veut prendre part à un match, car on lui a dit que les Anglais étaient presque sans rivaux.

Il s'entraîne actuellement afin d'opposer à ses adversaires une résistance sérieuse.

Amour anglais

Un journal américain demanda à Basil Rathbone, le partenaire de Norma Shearer dans « La fin de Mrs Cheyney », de poser pour une série de photos qui représenteraient la manière de flirter, en Amérique.

Rathbone dit: « Je n'ai pas beaucoup de temps, mais si vous prenez une photo où l'on me voit dans un coin d'une grande salle et une jeune fille dans l'autre coin et si vous repro-

CHAMPAGNE

POMMERY & GRENO

REIMS

DEMI-SEC - SEC

EXTRA-SEC

NATURE

NATURE 1920-21

Agent dépositaire à Alexandrie

M. BIARDOT

Représentant - Commissionnaire Importateur

13, RUE TOUSSOUN PACHA, 13

Tél. 48-59 — B.P. 574

duisez cette photo dix fois sur une page, vous pourrez donner à vos lecteurs une assez juste idée du flirt anglais.»

Autour de « von »

Erich von Stroheim est légendaire pour la lenteur avec laquelle il réalise ses films.

L'autre jour, un opérateur recommandait un jeune assistant :

— Il a travaillé pendant deux ans avec « von » (c'est ainsi qu'on appelle Erich von Stroheim).

— Ah! dit le producteur, pour un film de court métrage?

Une adoration flatteuse.

Sue Carroll reçoit régulièrement tous les jours — et ceci depuis quelques mois — une lettre d'un adorateur qui ne cesse de lui dire son admiration profonde.

Rien d'anormal à cela. Ces lettres sont très convenables et feraient la joie de la jeune actrice si l'enveloppe ne portait pas la mention d'une maison d'aliénés new-yorkaise.



Quelques jolies scènes de « LA DIVINE LADY » où triomphe la belle
CORINNE GRIFFITH



Informations M.G.M.

André Luuguet, le célèbre acteur parisien qui a fait ses débuts à l'écran, sera à la fois le metteur en scène et l'interprète du rôle principal dans une prochaine production française entièrement parlante tirée de la pièce de théâtre actuellement en vogue à Londres «Let us be gay» qui obtint également un succès considérable à New-York au cours de ces deux dernières années. Le titre français n'est pas encore déterminé.

L'avènement du film parlant a provoqué une curieuse réaction dans le public français. Des milliers de lettres expédiées de tous les coins de la France demandent si les «Talkies» n'élimineront pas Ramon Novarro des productions françaises. Certains conseillent, au cas où Ramon ne parlerait pas Français, de lui donner les rôles, où tout au moins, il chanterait en Français ou en Espagnol.

La note générale de ces lettres révèle la profonde sympathie que le héros de «Ben Hur» a rencontré auprès du public français.

Que ce dernier se rassure. Fort heureusement Ramon Novarro parle parfaitement le français et tiendra prochainement un des principaux rôles dans une production française tirée du scénario de Dorothy Farnum «The call of the flesh», (l'appel de la chair), traduction littérale. Le titre français sera fixé ultérieurement.

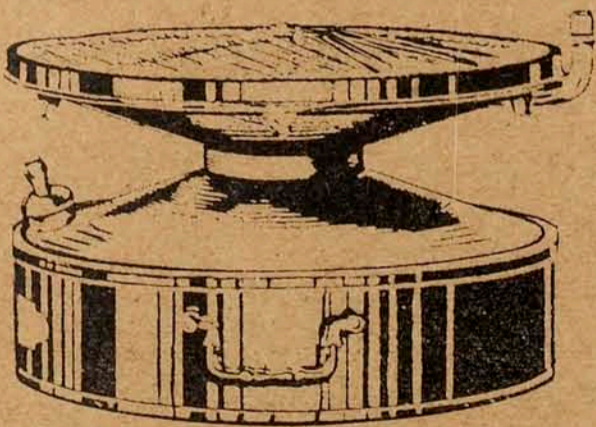
Les ambitions de "LA DIVINE LADY"

Connaissez-vous les trois ambitions de Corinne Griffith que vous verrez bientôt dans *La Divine Lady*.

Les voici :

1. Elle voudrait posséder un château à cinq heures de Paris
2. Interpréter le rôle de l'impératrice Joséphine.
3. Gagner une partie de tennis.

Therm's



Chauffez Sainement Efficacement
Economiquement vos Appartements, Bu-
reaux, Ateliers avec un

T H E R M ' X

sans feu, sans flamme, sans fumée sans
odeur, sans gaz nocifs portatif ne de-
mandant aucun réglage ne nécessitant
aucune surveillance; Sécurité absolue.

**Consommation horaire
1 MILLIÈME**

Demander les Notices Spéciales
et notre Catalogue Général

Société Lyonnaise des Réchauds Catalytiques

EGYPTE, Agence Générale
Bureau de démonstration et de vente

33, Boul. Saad Zaghloul - tél 1426

Ce qu'ils jouent.... ce qu'ils pourraient jouer

Quels sont les rôles qu'ils pourraient jouer, s'ils ne jouaient point ceux qu'ils jouent, tel est le problème — petit jeu pour les jours de pluie — que pose devant nous, au sujet de quelques acteurs célèbres, une récente interview d'un des frères Warner.

Ce potentat du cinéma américain s'est promené en Europe, il y a quelques semaines. Il a visité un ou deux musées, des bars et beaucoup de cinémas. Il ne nous a pas communiqué ses réflexions en ce qui concerne les musées et les bars, mais ne nous a pas laissé ignorer ce qu'il pensait des acteurs européens.

Si nous l'en croyons, ils seraient supérieurs à leurs frères des Etats-Unis parce que moins cantonnés dans un rôle précis moins enfermés dans la peau d'un seul personnage, toujours le même, quel que soit le film tourné. L'acteur sacré «villain» ne s'évade jamais — oui! l'on peut dire jamais, malgré un ou deux exemples du contraire, si fragiles contre cette règle générale — de sa triste personnalité. Peut-être saurait-il et voudrait-il faire autre chose que froncer les sourcils, grincer des dents, trahir ses amis et enlever, pour le mauvais motif, la tendre et riche héritière. Ses aspirations seront vaines. Il restera «villain» jusqu'à ce que sa figure soit devenue naturellement grimaçante, jusqu'à ce que les petits enfants se sauvent devant lui, dans la rue. Le lait et la mayonnaise «tournent» quand il passe sous les fenêtres d'une cuisine. Il finira par se faire peur à lui-même, dans son armoire à glace. Le jeune premier, l'éternel jeune premier, victime de l'élégante fadeur de son visage, passera sa vie à séduire des vierges, à relever des femmes perdues, à «porter son cœur en



écharpe». Peut-être se sent-il des qualités de comique, se croit-il apte à faire rire, don plus rare et plus précieux que celui qui permet de faire pleurer. Tant pis pour lui! Tant pis pour nous! La loi d'Hollywood et ses prophètes dorés sur tranche exigent que jusqu'à la retraite, il continue à chanter la romance et à extorquer au public des larmes d'attendrissement.

L'ingénue baissera les yeux toute sa vie et ne s'apercevra jamais qu'à la dernière bobine que le héros l'aime à la foli...i...e! Dans le privé, elle bat son mari et détourne les mineurs du chemin de la vertu. On en ferait une «vamp» en deux temps et trois mouvements. Elle serait aussi bien à sa place dans n'importe quel rôle. Le «casting director» se moque de ces considérations. Vous êtes ingénue, n'est-ce pas? Eh bien, restez-le! Quant à la «vamp», qu'elle persévère dans ses diableries, qu'elle ne cesse jamais de jeter aux hommes des œillades assassines par l'étroite meurtrière de ses lon-

gues paupières bleuies, et tortille sans arrêt, langoureusement, les muscles de son corps que des anatomistes sans poésie ont appelés «le grand et le petit fessier». Du matin au soir et du soir au matin, elle séduira des pères de famille et des fiancés.

Fille de Bélial, point de repos pour toi!

On comprend que sous ce régime les acteurs américains ne développent point toutes leurs possibilités et demeurent souvent à mi-chemin de leur talent. Le système d'Hollywood est, en somme, l'application au matériel humain des acteurs des principes industriels de Henry Ford. Il n'est pas étonnant qu'étendus à un organisme si délicat, ils aient presque fait faillite.

Pour ne prendre que quelques exemples, ne vous est-il jamais venu à l'esprit que Ramon Novarro a des dons évidents de comique et qu'on l'emploie bien mal en le confiant dans le dramatique ou le sentimental? Joan Bennett, au contraire l'ingénue de *Bulldog Drummond*, serait de toute évidence, une vamp très «efficace». Un John Gilbert a prouvé péremptoirement dans *Le chemin du péché* qu'il n'était pas qu'un beau ténébreux, l'homme qui remue si bien les épaules, pendant qu'il embrasse, mais qu'il pourrait jouer aussi des rôles comiques. N'est-ce point hier que Mary Dressler, dans *Anna Christie* faisait,

à côté de Greta Garbo, une extraordinaire création dramatique? Cette même Greta Garbo, n'a jamais été une bonne «vamp». Son meilleur rôle restera celui de *La rue sans joie*. C'est une ingénue, une ingénue dévoyée... On pourrait pousser les choses beaucoup plus loin et, sans aller jusqu'à prétendre que Joan Crawford serait beaucoup mieux à sa place dans des films «tartés à la crème» et Buster Keaton en d'aventureux Western, découvrir chez tout acteur d'Hollywood une erreur d'affectation, une force mal employée.

En somme, les grands «manitous» d'Hollywood procèdent un peu — c'est M. Warner qui l'avoue — comme ces adjudants qui envoient les docteurs ès lettres à la cuisine et les sabotiers au bureau de la compagnie.

Mais nos propres producteurs, en Europe, ne se trompent-ils jamais, pareillement?

Hélas!

L.D.

Est-ce un film vécu ?

Le cœur a des raisons...

Des journaux américains reparlent des amours de Greta Garbo et du prince Sigvard de Suède. Celui-ci, malgré la défense du roi, son père, voudrait revoir la belle artiste. On aurait même vu Greta Garbo et Sigvard à Upsal. C'est bien romantique!



ATTENTION

Ne jetez plus les emballages des produits

NESTLÉ - PETER - CAILLER - KOHLER

Vous pouvez gagner de belles primes



Anna Q. Nilsson

L'expressive interprète de "APRÈS LA TOURMENTE"
la belle œuvre de HERBERT BRENON

J'ai vu à NEW-YORK..

Ces derniers mois ont amené un changement prononcé à l'écran des palaces de Broadway. Après un déluge de productions musicales, la revue filmée n'est plus en vogue... L'action revient au cinéma, et les chansons (s'il y en a) doivent avoir une excuse plausible... Les grandes compagnies tournent en plein air, en location... Les cowboys, et les «opéras de chevaux», comme on les appelle ici, sont de nouveau à la mode... Le Roxy se prépare à présenter un Buffalo Bill en 12 épisodes. *The Indians are coming* en est le titre. D'ordinaire les films à épisodes ne passent jamais dans le district de Broadway; il faut en conclure que la demande pour les «Western» est grande, le Roxy faisant exception à la règle... Les pièces de théâtre, sujet délicat, ne seront employées que lorsque les réalisateurs auront la certitude de les transporter à l'écran avec succès, ce qui, jusqu'à présent, n'a pas toujours réussi.

Un armistice sur les films de guerre est fort possible... De par la loi d'imitation d'Hollywood, et après le succès de *Big House*, de nombreux films sur les prisons sont inévitables. Les films policiers se vendent encore bien, moins cependant que l'année dernière. *L'Abraham Lincoln* de D. W. Griffith sera la cause, sans doute, d'une avalanche de productions biographiques...

Un nouveau théâtre, le Columbia, sera ouvert dans quelques semaines. C'est la seconde salle à New-York, aménagée spécialement pour le film parlant. La première, l'Hollywood, possède plusieurs rangées de fauteuils munis d'écouteurs spécialement désignés pour les «durs d'oreille»... Une grande question actuellement se pose: le *City Lights* de Charlie Chaplin sera-t-il aussi diertissant que le *Kid*, et quelle sera à son égard la réaction d'un public «100 % talky?» Du moins lorsque vous lirez ces lignes, le film-énigme sera devenu un fait accompli car Chaplin devait le terminer dans les derniers jours de septembre.

«Pas de dialogue», a définitivement annoncé le grand comédien. Pas de dialogue, mais des effets sonores, et une orchestration synchronisée dont la plus grande partie est l'œuvre de l'artiste lui-même.

Il est intéressant de noter que celui qui fut si versatile dans le cinéma muet apporte à l'écran, à l'occasion de son premier film sonore, un accompagnement musical qui dépasse de loin la moyenne des synchronisations actuelles.

Quant à la nouvelle saison new-yorkaise, elle a officiellement fait ses débuts avec la présentation simultanée au «Criterion» et au «Gaiety» de *Hell's Angels*, la coûteuse bande de pellicules sur l'aviation.

J'ai dit coûteuse... En effet, Howard Hughes, le jeune réalisateur, affirme avoir dépensé la somme de 4 millions de dollars durant la production de son film.

Que voulez-vous! Howard Hughes est jeune, et son père lui a laissé bon nombre de millions, gagnés dans les huiles, pour jouer avec... Alors il joue.

Les scènes de combats, et principalement le raid du zeppelin au-dessus de Londres, sont d'un réalisme frappant et d'une ampleur auparavant jamais égalée.

Par malheur, l'histoire proprement dite est tellement faiblarde et sans valeur que l'effet de grandeur recherché en est de beaucoup diminué.

Il est probable que M. Hughes réfléchira avant de faire une nouvelle production aussi «expensive».

Moins coûteux, *The Dawn Patrol*, un film sur le même sujet, après avoir



VÉRITABLE BOUQUET
DE FRUITS CHOISIS

TOBLER

- BERNE -

Les meilleurs

Chocolats

En Vente partout

E. LINDI

AGENT GÉNÉRAL

tenu l'affiche pendant les durs mois de l'été, continue à faire salle comble tous les soirs.

Les épisodes aériens, bien que photographiés sur une moins grande échelle que *Hell's Angels*, sont très impressionnants, mais c'est surtout le jeu de Douglas Fairbanks Junior le digne fils de son père, qui fait de *The Dawn Patrol* un but certain pour une agréable soirée.

Ce jeu brillant, d'ailleurs, a valu au jeune Doug, un nouveau contrat, d'étoile cette fois. Quant à Dick Barthelmess, qui tient en tête de la distribution, il est effacé complètement par l'éblouissante action de Douglas Junior et Neil Hamilton.

Le vieux film de John Barrymore, *The Sea Beast*, revient à l'écran, sous le titre de *Moby Dick*, et en «talky», bien entendu. C'est un grand succès. L'addition du dialogue et les effets sonores, quoi qu'en dise Clément Vautel, ajoutent beaucoup de force et de couleur à ce drame marin.

M. Barrymore est certainement un acteur superbe dans le domaine du film parlant.

Moby Dick n'est pas recommandé aux âmes sensibles, George Arliss nous offre une puissante étude de caractère dans *Old English*, le portrait d'un vieux marsouin anglais perclus de rhumatismes.

Old English a reçu l'approbation pleine et entière des critiques, chose assez rare, et fait oublier la mauvaise impression laissée par *La Déesse verte*.

Toutefois, souvenez-vous que *Old English* est surtout et avant tout un portrait, et l'action en souffre un peu.

La sensation du mois est le *Abraham Lincoln* de David W. Griffith. On ne pouvait d'ailleurs en espérer autrement de l'admirable directeur, qui, en l'occasion, présente une des meilleures productions tant «spectaculaires» qu'intellectuelles de sa longue carrière.

Walter Huston, dans le rôle du président de la guerre civile, est superbe à tous les points de vue.

Long live, *Abraham Lincoln!*

On peut conclure qu'avec de tels programmes, c'est de nouveau un plaisir d'aller au cinéma.

Raymond Andrews

Un de plus... et un de moins.

L'Opéra de Malte devient un cinéma

L'opéra de Malte qui fut construit en 1731, et qui n'avait jamais subi de transformations depuis cette époque, va complètement changer de destination. On n'y entendra plus Wagner, Berlioz ou Rimsky Korsakow comme jadis, mais on y verra des films sonores et parlés.

On est en train de l'équiper, et très prochainement l'installation sera inaugurée, puis fonctionnera définitivement.

Quand on pense qu'en 200 ans l'Opéra de Malte n'avait subi aucun changement notable, on est bien obligé de reconnaître que le temps perdu a été largement rattrapé et au delà.

J'ai vu à Hollywood...

...Yves Mirande

qui m'a confié ses impressions après six mois de séjour à Hollywood

Fort confortablement assis dans le cabinet de travail d'Yves Mirande, le célèbre auteur dramatique français, je fume ma cigarette, cependant que notre grand ami me raconte ses impressions diverses sur la capitale du cinéma et sur ses habitants...

Une minute auparavant et dans le restaurant du studio. M. Mirande, Jacques Feyder et moi, avions déjeuné et discoursé sur les derniers potins de la colonie. Ramon Novarro était venu pendant quelques instants discuter avec M. Mirande la fin du prochain scénario que le maître français est en train d'écrire pour le jeune premier si aimé du public...

Et maintenant, c'est Yves Mirande qui parle:

«Il y a deux éléments qui ont fait que je n'ai pas été dépaysé ici: d'abord, mon vieil ami Maurice Chevalier, avec qui je suis venu de New-York ici, et ensuite la Maison Jacques Feyder.

«Je dis «la Maison»... C'est exprès que j'emploie ce mot parce que c'est vraiment une «Maison» française — avec une âme française... c'est-à-dire Mme Feyder. Non seulement, c'est une artiste de talent, mais c'est encore une femme de grande valeur et une incomparable amie que trouve chaque Français lorsqu'il est attaqué

MARY MODES

3, Rue Sésostris, 3

ATELIER

Robes & Manteaux

Toujours des Nouveautés

Les Bonbons



N^o 630

sont les meilleurs

par le «cafard». Sa gaieté... sa gentillesse... ont réconforté bien d'entre nous qui avaient le mal du pays.

«Quant à Hollywood, je mentirais en disant que je n'aime pas mieux Cannes... Quant à Los Angeles, je mentirais en disant que je n'aime pas mieux Paris... quant à San Francisco, que je n'aime pas mieux Golfe-Juan... et quant à New-York que je n'aime pas mieux Lannion.

«Je tiens d'ailleurs à dire que les Américains dirigeants de la Metro-Goldwyn-Mayer: Arthur Loew, Bernie Hyman, Al Lewin, sont charmants et j'espère que ce dernier qui vient de partir pour Paris, trouvera là-bas un aussi bon accueil que celui qu'il m'a fait ici. Il va faire un voyage d'études en France et je suis sûr que les idées qu'il remportera de chez nous pourront servir à la cause du cinéma français à Hollywood et qu'il fera la conquête des Parisiens et Parisiennes... Ah, le veinard!...

«Quant à l'avenir de la production française à Hollywood je ne m'en rends pas compte. Je n'ai pas de point de comparaison, et ne sais ce qui est passé en France depuis ces six derniers mois



Karl Dane

qui, à chacune de ses apparitions à l'écran, s'attire
la sympathie croissante du public

Il est évident que tout dépend de ce qui se fait en France en ce moment.

« Ici tout est fait avec une admirable technique ... des appareils formidables... Mais, évidemment, ça manque de champagne... Mon vieil ami Beck ne pourrait-il pas m'en envoyer un caisse?... On mange si bien chez lui. . Qu'elle est loin d'ici. la jolie maison de campagne dans laquelle m'accueillait la jolie Mme Beck avec sa grâce exquise et son délicieux sourire! Et mon vieux Quinson... mon vieux frère qui me manque tant!

« Ah! tenez, je vais avoir le cafard si je continue... Au revoir Monsieur! »

UNE MINUTE S.V.P.

Il y a quelque temps, un ami d'un scénariste américain, rentrant d'un voyage, donnait un coup de téléphone à son ami.

La secrétaire du scénariste répondit:

— Je regrette, monsieur, mais mon patron écrit en ce moment un scénario et j'ai l'ordre formel de ne pas le déranger.

— Bon, répondit l'ami, ça va, j'attendrai au bout du fil.

PUBLICITE AMERICAINE

Un jeune acteur venu récemment de Broadway à Hollywood était bien décidé à se faire une publicité excentrique qui ferait sensation dans la cité du film.

Quand un journaliste demanda à le voir, le jeune acteur le reçut dans sa loge, vêtu seulement de son costume d'Adam.

Le journaliste, sans broncher, l'interviewait. Quand, après l'interview il prit congé, il dit très simplement: « Vous ne m'en voudrez pas, hein, mon cher? mais vous savez, votre gilet n'est pas boutonné. »

SANS-GENE

A la première représentation de « La Mégère apprivoisée », le film de Mary Pickford et Douglas Fairbanks, on pouvait voir sur la porte du cinéma, à Hollywood, l'affiche suivante: « La Mégère apprivoisée », dialogue par William Shakespeare et Sam Taylor. »

On a jugé convenable, par la suite de faire disparaître cette affiche d'un goût peut-être un peu douteux.

SOENNECKEN

Le stylo pour l'Homme d'Affaires

LA COMMODITÉ

jointe à

L'ÉLÉGANCE

AGENTS GÉNÉRAUX

TANCRED ZAMMIT & SON

ALEXANDRIE — LE CAIRE



Corinne Griffith

telle qu'elle nous apparaîtra dans "LA DIVINE LADY"

Notre galerie de vedettes

BÉBÉ DANIELS

Née le 14 janvier à Dallas, dans le Texas, Bébé Daniels débuta à l'écran à l'âge de 5 ans, et si vous voulez le savoir, elle fit ses débuts sur les planches à l'âge de 10 mois, et lorsque Bébé Daniels eut atteint l'âge de trois ans, elle avait déjà à son acquis une carrière assez longue. Débuts précoces, direz-vous. C'est que le père de Bébé Daniels était impresario d'une troupe d'artistes, et sa mère était l'étoile de cette troupe.

Donc Bébé Daniels a paru anonyme dans une quantité de films, car elle était utilisée, chaque fois que l'on avait besoin d'une jeune fille ou même d'un jeune garçon à la mine délurée. Sa vie de figurante dura jusqu'au jour où Harold Lloyd en fit sa partenaire dans d'innombrables comédies. Bébé Daniels quitta Harold Lloyd pour suivre Cecil de Mille à la Paramount. Celui-ci la fit tourner un petit rôle dans l'*Admirable Crichton* aux côtés de Thomas Meighan et de Gloria Swanson. Puis elle se vit attribuer un rôle important dans *l'Echange* avec Thomas Meighan. *Les Affaires d'Anatole* avec Wallace Reid, *Miss Barbe Bleue* avec Raymond Griffith, *Coureur de Dot* avec Tom Moore. *Le Tango Tragique* avec Ricardo Cortez et d'autres films trop nombreux pour être énumérés ici. Mais Bébé Daniels ne fut remarquée qu'après avoir tourné aux côtés de Ru-

dolph Valentino dans *Monsieur Beaucaire*. Ce film consacra le talent de la jeune artiste, et, toujours pour la Paramount, elle tourna, comme vedette alors dans *Rivales*, avec Lawrence Gray, *Manucure*, *Le Chauffeur inconnu* avec Rod la Rocque, *L'amour cambrioleur* avec Neil Hamilton, *La coupe de Miami* avec Lawrence Gray *Petite championne*. *En Taxi*, *l'Ecole des sirènes* avec Gertrude Ederlé et Janus Hall, *Monsieur Ma...* *Demoiselle* avec James Hall, *Peggy et sa vertu*, *Quelle nuit*, *Chasseurs d'images*, *Tais-toi mon cœur*.



Tous ces films tournés pour compte de la Paramount furent accueillis avec beaucoup de plaisir par un public friand d'exploits extraordinaires et quelque peu invraisemblables, mais toujours acceptés parce qu'ils sont accomplis par des artistes qui ont su captiver les habitués des salles obscures.

L'avènement des films parlants, fit naître un différend entre Bébé Daniels et la Paramount. Bébé voulait paraître et chanter dans des talkies, mais la Paramount ne voulut rien comprendre, et comme le contrat qui liait l'artiste à la firme productrice touchait à son terme, Bébé Daniels essaya et réussit à se faire engager par la Radio Pictures.

Issue de l'industrie des films parlants, cette firme avait de grands pro-

jets et ce fut Bébé Daniels qui lui ouvrit le chemin du succès. En effet, *Rio Rita* naquit et ce fut un formidable succès, vous en avez eu des preuves. Succès dû en grande partie au talent de ses principaux interprètes: Bébé Daniels et John Boles. Et si ce dernier était déjà connu des amateurs américains de «talkies», il avait déjà paru dans *Desert Song*, Bébé Daniels ne l'était pas et ce fut une véritable révélation quand le film fut projeté. Les dirigeants de la Paramount doivent regretter de n'avoir pas su retenir la jeune artiste, car Bébé Daniels aurait sûrement contribué à arrondir les bénéfices déjà gros de cette compagnie.

Rio Rita terminé, Bébé commença un nouveau film: *Loves Come Along*, une autre production de la Radio Pictures avec Lloyd Hughes dans le principal rôle masculin. Nous verrons bientôt ce film, qui sera projeté sous le titre «Griserie d'Amour» et son succès ne fait aucun doute.

Ensuite nous verrons *Dixiana*, qui vient de remporter en Amérique un immense succès. C'est encore un film de la Radio Pictures, une firme qui n'attend pas le nombre des années pour devenir célèbre.

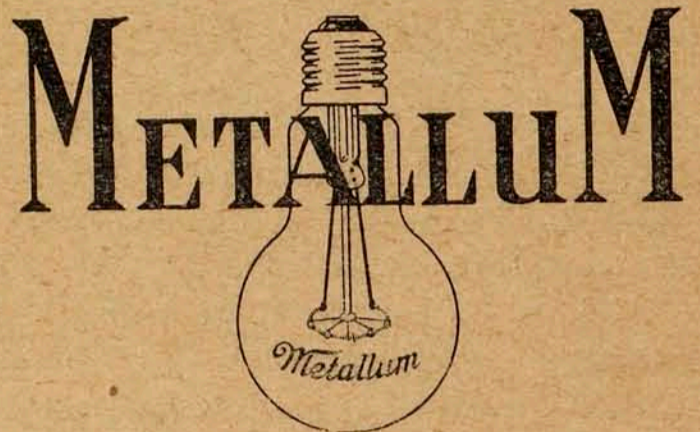
Rompue à tous les sports, Bébé Daniels a failli plusieurs fois trouver la mort par ses folles imprudences, mais à peine remise d'un accident, vous la retrouverez de nouveau en quête de nouvelles émotions. Elle enfourche sa moto, et la voilà lancée sur une route qu'elle dévore littéralement et les constables, bêtes noires des amants de la vitesse, ont fort à faire avec Bébé Daniels.

Bébé Daniels, vous avez pu le constater, porte aussi bien la robe de soirée qu'une tenue sportive, et il n'est pas rare pour les personnes habitant Hollywood de la voir, le matin ou l'après-midi sous un habit masculin tout couvert de poussière, et le soir, briller dans un salon et porter la plus élégantes toilettes.

Bébé Daniels a souvent des périodes d'accalmie, et on peut la voir alors allongée sur une chaise-longue lisant un «vient de paraître», ou bien se livrant à des travaux de couture les

EXIGEZ

Une meilleure lampe



Agents dépositaires

ELECTRA RADIO

30, Rue Chérif Pacha

Téléphone No. 24-12

ALEXANDRIE

plus divers. Mais tout cela est sans longue durée, et plus endiablée que jamais, elle se livrera à de nouvelles fantaisies sportives et souvent dangereuses.

Bébé Daniels vient d'épouser Ben Lyon un artiste de cinéma connu et apprécié après un an d'essai «loyal» et avec son mari, Bébé Daniels vient de terminer «Smother as Satin». Mais c'est probablement le seul film qui réunira dans sa distribution les deux époux, car Ben Lyon vient d'être engagé pour cinq ans par la Warner Bros, tandis que Bébé Daniels vient d'être «prêtée» par la Radio à Douglas Fairbanks. Et aux côtés du sympathique artiste nous pourrions voir Bébé Daniels tenir le principal rôle dans *Reaching for the moon*.

Avant d'épouser Ben Lyon, Bébé Daniels était par les journaux américains seulement la fiancée de Charles Paddock, un champion américain, qui a paru dans des rôles de second plan dans plusieurs films de celle qui fut, qui restera l'inoubliable interprète de *Rio Rita*.

S.C.

Stratégie des candidats à l'écran

Entrer dans le film. - Faire du cinéma. - Paraître sur l'écran. - Devenir star. Briller devant les cameras. - Se révéler acteur ou actrice de talent. - Etre photogénique, phonogénique, radiotéléphoto-phonogénique.

Oui madame, mademoiselle, monsieur, ces formules magiques hantent votre cerveau. Vous vous devez à vous-même et au monde de vous révéler.

Pourquoi priver le film des puissants moyens dont vous disposez: physionomie expressive, yeux magnifiques, cheveux de rêve, lèvres délectables, peau de velours, fraîche, harmonieusement dorée, nez impeccable, longs cils soyeux, oreilles miniature, jambes adorables, pieds intelligents, démarche divine, lignes sublimes.

Combien ont pensé ainsi! Combien ont dansé, souri, grondé pleuré devant le miroir, étudiant tous les effets « bout d'essai ». — « screen test » en anglais. Dévorant toute la littérature cinématographique suivant toutes les nouvelles productions, étudiant attentivement le jeu de chaque artiste du type choisi, combien ont dépensé tout ce qu'ils possédaient dans l'espoir d'arriver un jour problématique.

Deux millions de candidats et candidates pour 20 places à prendre par an. Ah! messieurs les directeurs, ce n'est pas le choix qui vous manque.

Mais le hic c'est d'entrer déjà dans le catalogue, d'avoir été vu, remarqué par l'un de ceux qui peuvent

quelque chose. Que de longs coûteux et patients efforts pour arriver à être admis à la cour de ces nouveaux monarques! Que de risettes à ces messieurs. Un Tel qui connaisse quelqu'un qui est dans le cinéma! Visites, démarches, rendez-vous, lettres, robes, chapeaux, chaussures, bijoux, manteaux, fourrures que de folies en vue du jour de la rencontre!

Il faut avoir vécu près de la direction d'une firme cinématographique pour se rendre compte des milliers de lettres, interventions, coups de téléphone, sollicitations de toutes sortes, qui assaillent ceux qui peuvent quelque chose pour l'avènement de la nouvelle Greta Garbo, la nouvelle Mary Pickford, du nouveau Menjou du nouveau Lon Chaney, qui viennent d'être découverts à l'instant et sur lesquels il faut bondir un contrat d'une main et vingt mille dollars de l'autre.

Celle-ci est égarée comme dame de compagnie dans une boîte de nuit, telle autre est perdue pour le grand art au troisième et dernier rang de tel groupe de danseuses de tel music-hall! Mado Smith est petite main chez un grand couturier, Renée Marc fait des paquets dans un magasin, Victorine



Le meilleur vin de table

GRIGNOLINO

“L. Calissano & Figli”

EXIGER LA MARQUE ORIGINALE

Dupont est serveuse dans un «bistro» Georges Flip est vendeur d'automobiles. Adrien Pantois, qui est le portrait frappant de Charles Bickford et qui, le soir, suit les cours de déclamation et d'art scénique de Mme Ducoin de la Rampe, moisit dans une étude de notaire; Félix Crouton, qui a la bouche de Rudolph Valentino, les yeux de Kay Johnson et la moustache de Lawrence Tibbett, dégrasse des vêtements dans une boutique de teinturier; Berthe Laplume a obtenu un succès fou au cours d'une exhibition de danse dans une fête de charité de la Société protectrice des oiseaux utiles à l'agriculture: Onésime Crastou est dix fois plus rigolo que Buster Keaton, etc... Germaine Talappi a convaincu son oncle que la fortune, le mariage et le bonheur étaient au bout du film et ils courent ensemble les studios, agences, écoles et grandes premières, et l'oncle, acharné, persuasif et tentateur, s'écrie à tout instant: «Venez mercredi matin prendre l'apéritif à telle piscine. Vous verrez Germaine en costume de bain.» Et autres fariboles!

Il en est ainsi dans tous les pays du monde. Le microbe de la pellicule a pénétré dans la moitié des cerveaux du monde entier.

Ramon Novarro m'a confié récemment que c'est la dixième fois dans l'espace d'un mois qu'il trouve dans ses chemises, retour du blanchissage, la photo d'une jeune virtuose du fer à repasser. Menjou et Dennis King sont également victimes du même subterfuge.

Lubitsch a reçu, la semaine dernière

jointe à une lettre d'une candeur exquise, la photographie d'une paires de jambes à croquer, avec la dédicace suivante: «Si vous voulez en voir davantage, fixez-moi un rendez-vous!»

Cecil B. de Mille adopta, voici quelques mois, une petite orpheline de trois ans. Quelques jours après, la nouvelle s'étant répandue dans l'entourage il reçut la visite d'une femme de trente-sept ans qui, orpheline désirait aussi être adoptée.

Il y aurait un livre à écrire sur la «stratégie des candidats à l'écran». Si la plupart des «trucs» échouent en raison de leur naïveté ou de leur inopportunité, il en est aussi de bien simples qui ont merveilleusement réussi.

Une jeune débutante, qui est aujourd'hui sur le chemin d'un gros succès, réussit à pénétrer dans le sanctuaire de la façon suivante. A la sortie des studios, à Culver-City, un metteur en scène des plus connus vit un tableau touchant: une exquise et élégante jeune femme ayant toutes les peines du monde à enrouler une bande de gaze autour de la jambe cassée d'un pauvre chien qui se débattait comme un diable. Evidemment, le maître, frappé par cette douce illustration de «La Charité», se précipita à l'aide de la jolie et courageuse infirmière. Remerciements. Echange de cartes. Rendez-vous. Studio. Essai. Gagné!

Cette jeune et blonde personne avoua par la suite au même metteur en scène que le toutou lui avait été loué dans une infirmerie pour chiens et que connaissant la bonté prover-



VERMOUTH MARTINI

APERITIF ROSSI

S. A. MARTINI & ROSSI (Turin)



Pour

Vos devis
de publicité

La

PUBLICITÉ
MIGNOT
S'IMPOSE

AVIS

Pour tout ce qui concerne la
Publicité dans le

JOSY JOURNAL

s'adresser à la

Publicité Mignot

Concessionnaire Exclusive

9, Rue Toussoum Pacha - Tél. 46-85

ALEXANDRIE

biale du chef, elle avait usé de ce stratagème connaissant l'heure à laquelle il avait coutume de sortir des studios.

Des centaines de combinaisons de ce genre peuvent réussir, mais un bon conseil: avant de les essayer il faut être fin prêt à subir l'épreuve avec toutes les conditions requises. Pour certains, cela représente souvent des années de travail et de sacrifices et quelquefois l'impossible.

Les grands studios ne sont généralement pas des écoles élémentaires; on n'y a guère le temps de former des apprentis, il vaut mieux s'y présenter lorsqu'on a acquis quelques éléments indiscutables d'intérêt et cela ne s'acquiert généralement qu'au cours de longues et laborieuses étapes. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les biographies et mémoires des grandes stars qui, pour la plupart ont monté lentement et péniblement tous les degrés de l'échelle.

J.R. Devaux-Lafont

Les Toilettes l'écran

S'habiller pour l'écran, s'habiller pour la ville: deux problèmes distincts. Malgré les théories de certains esthètes qui affirment que le cinéma doit être «l'image de la vie», le cinéma possède un certain nombre de lois qui lui sont propres, qui le régissent, le font puissant, et lui interdisent de ressembler à notre existence quotidienne. C'est pourquoi les Américains confient au décorateur du film, ou tout au moins à un spécialiste qui a longuement étudié le scénario, le soin de dessiner les robes. Et telle toilette qui serait déplacée aux Champs-Élysées ou à Lonchamp devient à l'écran une partie vivante du film; sert à mieux expliquer le caractère, à corser la note du rôle. En Europe, il arrive aussi que des décorateurs spéciaux créent, pour certains films, les toilettes.

Mais alors, ils voient le côté «œuvre d'art» de la chose, et imaginent des robes qui seraient très bien dans

une vitrine de musée, mais qui tue la vitalité des formes qu'elles enveloppent.

Les Américains ne perdent jamais de vue le corps de la femme. Regardez Joan Crawford, elle porte toujours, dans ses films des robes secrètement — j'allais dire pernicieusement — étudiées pour lui permettre d'extérioriser, le plus facilement possible, son sex-appeal. A Hollywood, des hommes sont payés à prix d'or uniquement pour inventer des moyens de rendre plus attirantes et plus belles les stars. En Europe, les actrices doivent penser à tout elles-mêmes, ce qui complique beaucoup leur existence... Et cependant, y a-t-il de plus grandes joies, pour une femme, que d'aller pendant des heures, discuter avec elle-même devant un miroir tour à tour drapé de crêpe de Chine de satin ou de velours?

L'opinion des autres

M. Philippe Sarlat examine dans Paris-Soir le point de vue du cinéaste devant la cigarette.

Evidemment il est très agréable de fumer après déjeuner ou après dîner. Malheureusement comme c'est généralement après déjeuner ou après dîner que l'on se rend au cinéma, il arrive que les salles se trouvent remplies de fumeurs intrépides qui, en dix bouffées, créent autour d'eux une atmosphère irrespirable à défaut de celle que devait donner l'écran.

Grâce à de savants agencements, les principaux cinémas ont réussi à évacuer les pestilentielles émanations. On ne voit plus comme jadis des salles enfumées où l'on était pris d'une irrésistible envie de tousser. Le fumeur de cinéma sévit dans un rayon de deux mètres environ autour de son fauteuil. Tant pis pour l'adversaire de l'herbe à Nicot que le mauvais sort a placé dans ce rayon. Il devra fumer malgré lui le cigare ou la cigarette.

L'autre jour, un voisin à qui un fumeur envoyait négligemment sous le nez toutes les bouffées d'un énorme

cigare, s'est écrié avec une fureur légitime :

— Monsieur, veuillez fumer votre cigare tout seul !

Mais oui, messieurs les fumeurs, fumez pour vous tout seul, le plus discrètement possible en rejetant au-dessus de votre tête ces petits nuages qui ne sont pas agréables à tous les odorats.

Il n'est pas question de vous priver d'un plaisir ni même de vous en diminuer l'intensité par des règlements draconiens. Ce que les non fumeurs demandent, c'est de ne pas recevoir en plein visage les lourdes volutes qui se détachent de votre cigare ou de votre cigarette. Mettez-y un peu de bonne volonté, le système d'aération de la salle devra faire le reste.

Dans « Ciné-Magazine », M. Jean Pascal consacre son éditorial à l'alliance du phonographe et de la photographie animée :

On nous a montré trop souvent, des films avec une telle méconnaissance des exigences élémentaires de la projection que les meilleures réalisations sonores étaient converties en d'effroyables cacophonies.

Comme pour la prise de sons, il existe, pour la projection, des appareils éprouvés que tous les intéressés doivent connaître à présent. Leur prix est peut-être plus élevé que certains autres, mais c'est une économie mal entendue que celle qui consiste à lésiner en pareille matière. Il est notoire, dans la corporation, que plus d'un millier de directeurs de salles, qui avaient tout d'abord eu recours à des installations de seconde ou troisième zone ont dû leur en substituer d'autres, d'un prix beaucoup plus élevé, mais d'une valeur incontestée.

La machine n'est pas tout. Le projectionniste doit avoir maintenant l'oreille musicale, et il doit veiller à ne pas exagérer le son ni fausser le rythme.

Le public devient de plus en plus exigeant au fur et à mesure que se fait son éducation musicale; il ne tolérera pas longtemps des émissions aussi défectueuses que celles qui lui sont trop souvent offertes aujourd'hui.

La Petite Correspondance

HANEM : — Lili Damita qui fut d'abord danseuse de music-hall (Folies-Bergères) et même d'Opéra, débuta à l'écran en 1921. Elle est née en 1906. Vous pouvez tenter votre chance pour avoir sa photo. Lupe Vellez est née en 1910 au Mexique. Adresse c/o United Artists Studios, 1041 Formosa Avenue, Hollywood, Californie. A en croire certaines nouvelles, son époux actuel serait Gary Cooper.

CRICRI : — Mais oui, mon petit ami, Gloria Swanson est très riche. Elle possède, à Beverly Hills, une maison de soixante chambres. Elle a trois autos couteuses, mais ne monte qu'une simple Ford qu'elle conduit elle-même. Elle a dix servantes, deux chiens de garde, deux ex-maris et un mari un authentique marquis français qui passe la majeure partie de son temps à Paris. Vous la verrez, au cours de cette saison, dans «The Trepasser» et «Oh! what a widow».

MADELEINE : — Il ne faut pas avoir de crainte pour le film parlant qui évoluera et se perfectionnera comme son aîné. Pour l'instant, je préfère un bon film muet, mais je m'intéresse aussi au film parlant qui est loin d'avoir dit son dernier mot. J'ai beaucoup aimé «L'Arlésienne», sans aucune restriction, car j'ai la sagesse de ne jamais faire de parallèle entre une adaptation cinématographique et l'œuvre dont elle est tirée. Greta Garbo une artiste que j'aime énormément. L'avez-vous vue dans «Le Baiser»? Elle y est remarquable et, par moments, si différente de ce qu'elle est habituellement. Aucune date n'est encore fixée pour l'exclusivité de ses deux derniers films «The Single Standard» et «A Woman of Affairs» qui passeront soit au Josy Palace, soit au Métropole.

TITINE MA TITINE : — Nils Asther n'est pas Américain, mais Suédois, né à Malmö, le 17 Janvier 1900. Il a tourné en Suède plusieurs films, notamment avec Mauritz Stiller; puis en Allemagne pour l'Ufa et est maintenant sous contrat à Métro-Goldwyn-Mayer. Pour écrire un scénario, il est naturellement préférable de connaître un peu les exigences de la technique cinématographique. En tous cas, il est inutile de l'écrire sous forme de roman, le style littéraire étant une chose toute différente du style cinématographique.

BEBE BLOND : — «Chanson Païenne» est un très bon film qui nous vaut la révélation de Dorothy Janis, une actrice Américaine du plus grand avenir. Vous paraissez très documenté et je ne peux vous donner d'autres renseignements que ceux que vous possédez déjà. Ecrivez à Ramon Novarro, Studios Metro Goldwyn Mayer, Culver City, Californie.

NINETTE : — J'ai eu la bonne fortune d'assister à la présentation intime de «After the Fog» et je peux vous assurer en toute sincérité que j'ai pu suivre parfaitement l'action sans comprendre le langage des artistes. Le peu d'anglais que je sais ne m'a été d'aucune utilité, ou presque pas, tellement l'histoire est simple et claire. Je ne crois pas être une exception et j'imagine que la majorité du public égyptien pourra comprendre cette histoire et subira le charme émotif de la délicieuse Mary Philbin. Les films parlants de l'avenir auront plusieurs versions. Il n'y a aucune difficulté matérielle à faire du même film une version dans une langue différente de la copie originale. On pourra faire doubler les artistes ou bien leur en substituer d'autres suivant la langue à enregistrer. Ce n'est qu'une question de technique. Ne manquez donc pas d'aller voir «After the Fog» qui passera cet hiver au Caire.

LE CORRESPONDANT.

Préservez votre santé en buvant la

Limonade SPATHIS

La boisson saine et rafraîchissante par excellence

Après la Tourmente

interprété par : ~~~~

Anna Q. Nilsson

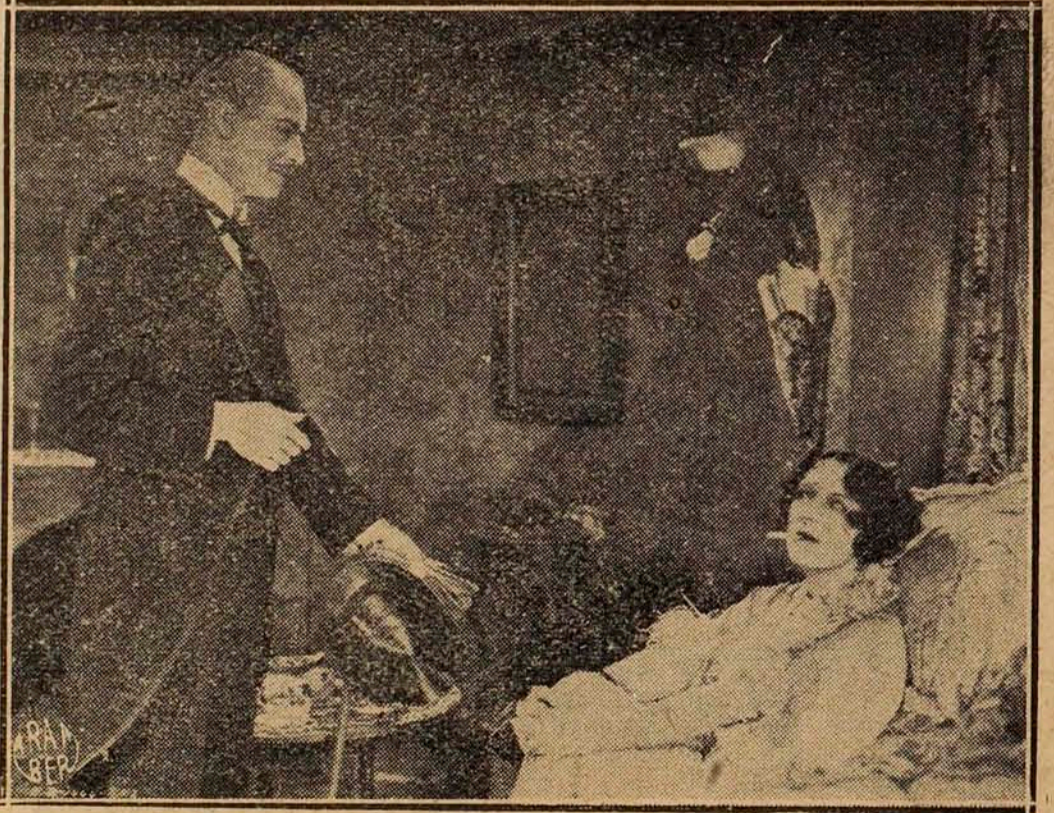
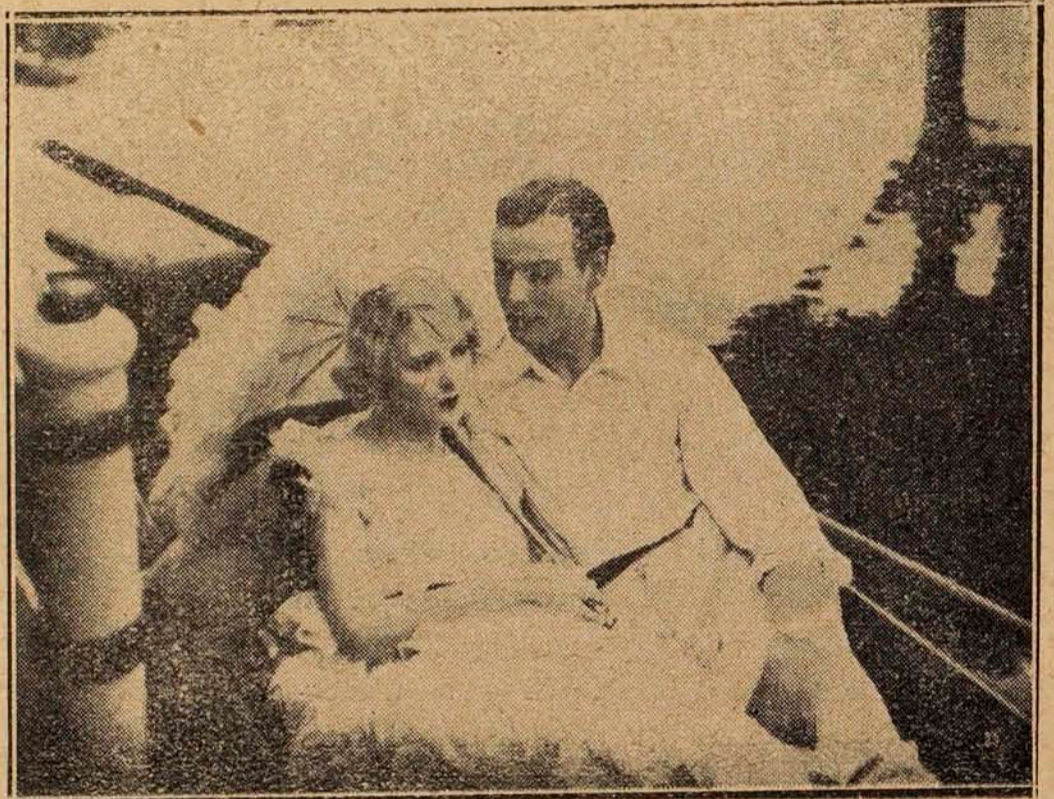
Alice Joyce

H. B. Warner

Nils Asther

Carmel Myers

~~~~~



— Réalisation de **HEBERT BRENON** —



# PAUL A. BONETT

(Ancienne Maison REDDING & BONETT)

Fondée en 1868

7, Boulevard Saad Zaghloul — ALEXANDRIE

## Armes et Munitions

**SELLERIE, HARNACHERIE**

**FABRICATION D'ARTICLES EN CUIR**

**ARTICLES DE PECHE**

Grand Assortiment de lampes électriques de Poche

Grand choix de Coutellerie et d'Orfèvrerie

à des prix défiant toute concurrence

**Dépositaire pour l'Egypte de la**

### SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ORFÈVRERIE D'ART DE PARIS

Tél. 19-58

**MARQUE "ARGIT"**

B.P. 550

**Stan Laurel et Oliver Hardy  
parlent français....**

**....mais ils n'ont pas perdu  
leur accent américain**

On pouvait craindre qu'avec le film parlant, Oliver et Stan perdissent beaucoup de leur pouvoir sur nous. Il n'en est heureusement rien. *La nuit extravagante*, une comédie parlante en français que nous aurons l'occasion d'applaudir bientôt nous rassure pleinement à ce sujet. Je ne vous conterai pas toute l'histoire. Sachez seulement que Laurel est marié, qu'il voudrait rejoindre son ami Hardy, qu'il a peur de sa femme, qu'il réussit enfin à s'évader et à le rejoindre, qu'ils s'enivrent tous deux dans un cabaret et sont finalement rattrapés par la femme acariâtre armée d'un grrrand fusil de chasse.

Ça se passe dans un pays de fantaisies où les chauffeurs de taxis sont

coiffés de huit reflets, où l'on parle français avec un charmant accent de clowns anglais, où les numéros de téléphone s'épellent: Oxford, deux, quatre, cinq six! Ce n'est pas l'Amérique, bien qu'il y ait la prohibition et ce n'est pas non plus la France, malgré la coiffure des chauffeurs.

Quelque part entre Paris et New-York, au pays du rire qui ne cesse point.

A la fin, une de ces observations magnifiques dont je parlais plus haut. Stan et Oliver sont arrivés au dernier degré de l'ivresse. Stan avait volé une bouteille de cognac à sa femme et les deux compères l'ont vidée jusqu'à la dernière goutte. Survient la femme qui leur révèle la vérité; elle a remplacé le cognac dans la bouteille trois fois étoilée par du thé et de la sauce anglaise.

Stan et Oliver se regardent, pâlisent, le rire se brise entre leurs dents. Ils deviennent soudain d'une affreuse tristesse. Ce n'était que du thé. Malheur! Ils n'ont jamais été ivres...



## Ce que je pense de l'Amour

par BESSIE LOVE

Pourquoi une petite actrice de cinéma ne saurait-elle pas écrire des articles, voire des livres? On est trop habitué, je crois, à nous prendre pour des poupées, pour de petits êtres de rien du tout, tout juste bons à faire trois petits tours sur un écran et puis à s'en aller. Eh bien non! nous ne sommes pas du tout des poupées. Je sais penser. Je pense beaucoup. Je pense toute ma vie. Je pense tellement que je ne fais attention à rien de ce qui se passe dans un studio, pendant une prise de vues. Si bien que toutes sortes d'objets me dégringolent sur la tête. Une fois, ce fut un gros cigare allumé, le cigare d'un machiniste. Il brula ma robe pendant que j'expliquais à un de mes camarades de travail pourquoi l'Amérique ne saurait adhérer à la Société des Nations. On s'est moqué de moi. On se moque toujours des femmes qui parlent de la Société des Nations. Pourquoi? Et pourquoi les hommes ont-ils le droit de dire les plus graves bêtises sans que personne les trouve ridicules?

Donc, je pense et j'écris beaucoup. Un jour, on est venu me demander un article sur l'amour. Celui qui me demandait cet article était un personnage important, le directeur d'une revue de Chicago, où les considérations métaphysiques alternent avec les jeux de mots les plus compliqués (excellent sport pour développer les circonvolutions du cerveau), un ancien pasteur, habile comme un jockey d'un champ de province; moi, représentante typique du Hollywood de la noce et des plaisirs plus ou moins douteux (tout au moins les lecteurs sérieux devaient penser ainsi), moi, j'allais débiter quelques attristantes, cyniques et optimistes sottises sur l'amour au temps du charleston et des cocktails...

Les lecteurs de la revue devaient se passionner pour notre match.

Pas mal de nouveaux abonnements parvinrent à l'ex-pasteur — habillé comme un jockey et aux yeux flamboyants.

Touché, content, le pasteur me fit savoir par téléphone (ou par T.S.F. je ne me souviens plus), qu'il allait me payer royalement mon article.

Enfin, vint le jour où je devais envoyer ma copie. Je confiai à la poste américaine une jolie petite enveloppe où s'étalait la magnifique crinière du lion de la Métro-Godwyn (ces détails sont peut-être inutiles, mais je n'ai pas encore tout à fait le sens de la composition littéraire), et qui contenait trois feuilles de papier écolier couvertes de mon écriture.

Voici ce que j'avais écrit:

*L'Amour doit être absolu*

L'amour est une harmonie spirituelle aussi bien que physique. Il ne peut y avoir différents degrés d'amour, ainsi que différents degrés d'harmonie. Les deux doivent être absolus, complets et parfaits.

Mais il a été offert. Ne pas avoir aimé, c'est ne pas avoir vécu et la vie est un droit que chacun acquiert avec la naissance.

DEMANDEZ

LE COGNAC

P. Rouleau & C<sup>o</sup>

Distillateurs, Cognac

Agents Généraux

MOSCONAS FRÈRES & JOANNOU

موسكوناس اخوان وجوانو

Alexandrie

17 rue de France  
B.P. 1890 Tél. 45-83

اسكندرية

شارع فرنسا نمرة ١٧

صندوق بوسنة ١٨٩٠

تليفون نمرة ٤٥٨٣

Le Caire

6 Ch. El Togueman  
B.P. 1423 Tél. 40-68

مصر

شارع الترجمان نمرة ٦

صندوق بوسنة ١٤٢٣

تليفون نمرة ٤٠٦٨



L'amour vrai vient à chacun d'une façon différente. Je crois sincèrement qu'il y a une espèce d'amour qui est reconnue par l'homme et la femme dès la première rencontre.

L'amour doit être d'importance égale pour l'homme et la femme. Cette égalité d'importance devient de plus en plus vraie chaque jour avec le progrès moderne, du point de vue matériel comme du point de vue intellectuel. A cause de cela même, l'amour vrai sera de plus en plus répandu.

Il me semble que le cours naturel de l'amour vrai mène l'homme depuis son commencement dans le romanesque de la jeunesse à travers la compréhension et l'indulgence de l'âge mûr, vers une solide et durable amitié. Le romanesque en soi est purement idéaliste. Le vrai amour est en même temps terre-à-terre et idéal. La prose de la vie quotidienne doit être regardée en face si l'amour vrai est à exister. Les souvenirs romanesques de la jeunesse permettent à l'amour de durer sans perdre son éclat et sans devenir définitivement terne.

Posséder un amour vrai est le couronnement de toute existence humaine. Sans lui, les dons d'un monde matériel sont vides et sans sens. Avec lui, la vie est une œuvre parfaite et achevée.

.....  
**La Petite Correspondance**

**POURQUOI PAS:** — Comme vous le savez, Bessie Love a été victime d'un grave accident d'auto, mais elle n'a jamais été en danger de mort. Les journaux qui ont annoncé son décès se sont un peu trop pressés. La charmante Bessie est aujourd'hui rétablie et son visage ne garde aucune trace des points de suture que le chirurgien dut lui faire.

**HOLLYWOOD HOLLYWOOD:** — En effet, on voit grand à Hollywood. Quelquefois même trop grand. C'est ainsi qu'on fit construire pour une superproduction «Hit the Deck», un immense décor. Rien ne fut trop beau ni trop cher. Et le décor d'un grand paquebot fut construit: il était très grand. Si grand même qu'on s'aperçut finalement qu'il n'y avait plus de place pour la caméra. Depuis, la Société a changé de superviseur. Raquel Meller est divorcée. Son mari était l'écrivain espagnol Gomez-Carrillo, décédé depuis.

**Publicité**

**MIGNOT**

AFFICHAGE  
 JOURNAUX

---

**Maison de Confiance**

---

RAPIDITÉ,  
 EFFICACITÉ  
 ÉCONOMIE

**LA CATHÉDRALE**  
**de NOVARRO**

Dans le film parlant et chantant «Le chanteur de Séville», que Ramon Novarro est en train de tourner à Hollywood, il y a plusieurs scènes qui représentent l'intérieur d'une cathédrale espagnole. On a construit dans le studio les décors nécessaires, mais les metteurs en scène voulaient apporter une véritable perfection et une indiscutable vérité aux tableaux principaux. L'intérieur d'une cathédrale espagnole n'a pas le même aspect que celui d'une cathédrale flamande ou française, aussi ont-ils envoyé un messenger muni d'ordres précis à Mexico, afin d'en rapporter les ornements et les pièces décoratives les plus propres à créer l'atmosphère qui convient.

Le messenger a été habile, adroit et convaincant, il a su trouver et se faire prêter par les églises de Mexico des objets religieux très rares et d'une grande beauté.



## Mickey Mc Guire gagne de nouveaux admirateurs

**Quatre années d'efforts fervents le rendent populaire.**

Personne ne peut nier que la course à la popularité engagée entre les artistes comiques, a été remporté par Charlie Chaplin qui s'est vu attribuer de ce chef, le titre du «Roi du Rire».

Aujourd'hui, un jeune garçon, ayant à peine atteint ses sept ans, s'engage dans la course future, confiant de gagner à son tour, ce titre tant convoité. C'est Mickey McGuire, étoile en herbe de la Radio Pictures et interprète des comédies en deux parties du même nom.

Quatre ans durant, ce petit bonhomme porte le même costume déguenillé ceci, en émulation des personnages créés par Fontaine Fox dans ses dessins aimés Toonerville. Quatre ans durant, le même petit chapeau rendit un fidèle service dans les trente-cinq comédies qui furent produites par Darmour. Mickey lui-même lui garde de la reconnaissance car, malgré tous les efforts déployés pour lui fournir un nouveau chapeau, le petit bonhomme insista pour garder l'ancien. Le chapeau devint donc si fameux qu'une manufacture en Orient projette d'organiser un grand concours enfantin «Mickey McGuire» au cours duquel tous les enfants y participeront, jouiront de la nouveauté de porter un chapeau rivalisant en ressemblance avec celui du jeune artiste.

Mickey ne quitte pas son chapeau, ne fut-ce qu'une seule minute, il y

tient même tellement qu'on le croirait faisant partie de sa propre personne.

«Les mousquetaires de Mickey» que ce dernier vient de compléter sous la direction de Albert Herman, ont été, dernièrement, projetés, au Théâtre Tivoli, de Sawtelle, Californie.

La projection terminée, le Producer Darmour quitta la salle, content d'avoir montré ce film à une audience exempte de prévention dont le rire sincère durant toute la vision, démontra clairement un amusement continu et heureux puisque la jeune vedette a pu si facilement prouver qu'il est bel et bien détenteur du titre du «Roi du Rire» parmi les jeunes artistes comiques d'aujourd'hui.

Mickey McGuire est un succès en lui-même, mais le Producer Darmour visant plus haut, tint à ce que les acteurs lui donnant la réplique, aient une belle occasion d'essayer leur jeune talent artistique, et cette nuée de fraîche jeunesse au jeu sincère a vite valu à ces films un accueil enthousiaste.

Ils y sont absolument originaux dans tout ce qu'ils font, leur mimique et leur langage sont inimitables. Leur mérite est strictement personnel. Leur compréhension facile aux renseignements du metteur en scène Albert Herman démontre aisément que ce dernier possède un cœur, bien plus grand que sa connaissance du métier, car non seulement il s'est acquis la sym-

LAMPE

FERROWATT



pathie de ses jeunes artistes, mais aussi, ces derniers, montrent de l'amour et de la dévotion pour leur travail.


Les comédies Larry Darmour-Mickey McGuire doivent, sans contredit, rencontrer partout un succès retentissant et les Directeurs de Cinéma ne seront pas longs à constater que l'augmentation de leurs recettes sera due, en majeure partie, à Mickey McGuire, car, là où vont avec gaiété, les enfants, leurs aînés les suivent. Ils indiquent le chemin à suivre tout comme Mickey indique le chemin à d'autres petits acteurs.

## Les clowns dans les films

Si l'on ne peut pas dire que tous les clowns font de bons acteurs de cinéma on peut presque assurer que beaucoup d'acteurs de cinéma, feraient d'excellents clowns.

On a vu des comiques, des acteurs de caractères, et même des jeunes premiers, se risquer aux acrobaties grotesques de la piste et réussir fort bien à divertir le public. Faut-il citer Torrence dans le film *Saltimbanque*, Ronald Colman dans *La Flamme d'Amour* et, plus spécialement, le regretté Lon Chaney, qui semblait avoir une dilection toute particulière pour ces rôles à antithèses violentes, dont les effets, assez faciles à dire vrai, ne laissent pas, cependant, d'émouvoir violemment tous les publics, quels qu'ils soient.

Lon Chaney, notamment dans *Ris donc Paillasse*, a réussi à créer quelque chose qui nous paraît assez directement shakespearien — il faut bien employer ce terme pour désigner le caractère particulier de ces rôles où



✱

# E. Lindi

**Agent Général**

**ALEXANDRIE**  
18 Rue Fouad 1er

**LE CAIRE**  
2 Rue El Fadl

le comique se mêle au tragique dans un humour qui ne se rencontre guère chez d'autres auteurs.

L'artiste Lon Chaney était toujours fortement impressionné par le drame bouffon. Il a écrit un jour de lui-même:

«Je n'aime l'acteur dramatique que lorsqu'il fait rire quand il souffre. N'est-il pas, en effet, plus difficile et, partant plus intéressant, de provoquer, à la fin, les larmes du spectateur, lorsqu'on a été, jusque là, un grotesque, un disgracié ne pouvant point inspirer la pitié?»

En réalité, c'est également l'ambition de beaucoup d'autres artistes et c'est pourquoi les rôles de clowns sont très demandés.

Ne faut-il pas encore ranger dans ces personnages d'illustre héros du *Cirque*, Charlie Chaplin, qui fait rire le plus (dans son personnage) quand il joue sérieusement et qui ne parvient pas à le dérider dès qu'il fait des efforts pour être comique?



## La grande ambition de Ramon Novarro

La grande ambition du beau mexicain était celle de se faire entendre comme chanteur d'Opéra; la chose est maintenant accomplie et dans l'Appel de la Chair (Call of the Flesh) nous aurons l'occasion de goûter encore le charme de sa voix.

Ramon espère fermement faire ses débuts comme chanteur d'opéra très prochainement il donna depuis 1925 divers récitals de chant au Théâtre Intimo de Hollywood, mais il ne s'est jamais exhibé en public.

Le grand artiste partagera son temps entre le studio et la scène.

Dans «Chanson Païenne» nous eûmes le plaisir de goûter le charme prenant de sa voix, claire, bien nuancée, et qui nous permet de croire au grand succès de Ramon.

Dans l'Appel de la Chair il chantera la version espagnole de ce dernier film qui s'intitulera «Séville de mes amours».

Acteur, directeur, voici son rêve réalisé, et pour donner plus d'ampleur à son succès, il s'est entouré d'une constellation de célébrités espagnoles, parmi lesquelles notons: Conchita Montenegro, Andreas de Guegurola, Rosita Ballesteros etc.

## Le curieux dilettantisme de Charles Bickford

Charles Bickford est le fils d'un importateur de café de New-York. Il a servi dans la marine américaine, puis est devenu, alors qu'il se trouvait en Extrême Orient, acteur de cinéma, bien que, dans ses rêves de jeunesse, il ait conçu le projet d'être ingénieur.

Charles Bickford, qui a tourné un rôle important dans Dynamite, est propriétaire. L'énumération de ses biens est assez inattendue. Il possède deux baleiniers et, entre deux films, il prend la mer pour aller pendant une ou deux semaines se livrer à la

chasse passionnante des baleines; il possède un restaurant, mais il n'y fait pas la cuisine, un garage, mais il ne va pas à l'atelier de réparations, quatre distributeurs d'essence, mais ce n'est pas lui qui les manœuvre; enfin, il possède ce qu'il appelle une ferme d'animaux où il rêve d'élever des tigres, des singes, des kangourous, des perroquets, des reptiles, étranges et repoussants qu'il pourrait vendre aux amateurs et au besoin aux ménageries et aux metteurs en scène qui ont à tourner des scènes de brousse.

## Ingéniosité

L'acteur Eddie Dowling attrapa pendant qu'on tournait son dernier film, un effroyable rhume. Au désespoir du réalisateur, il toussait terriblement pendant les prises de vues sonores.

A la fin, l'auteur affligé eut une idée géniale. Il opposa une légère addition au rôle du jeune homme, incarné par Eddie Dowling, et l'acteur eut enfin le droit de tousser tant qu'il voulait.

On découvrit alors que cette toux donnait beaucoup de relief au rôle. Ce qui prouve encore une fois qu'à quelque chose malheur est bon.

## Le théâtre de Novarro

Ramon Novarro, pour se reposer de répéter et de jouer, prend plaisir à voir jouer les autres. Il a fait construire dans sa maison d'Hollywood, un théâtre particulier où il donne souvent des soirées auxquelles il convie ses amis.

Avoir son théâtre à soi, c'est bien, mais Novarro veut davantage, il cherche les talents ignorés afin de les révéler à ses invités.

Les acteurs et les musiciens qui se produisent sur la scène du petit théâtre de Ramon Novarro obtiennent ainsi une utile publicité et ils chantent les louanges de l'acteur arrivé qui donne à ses confrères moins favorisés une aide utile.

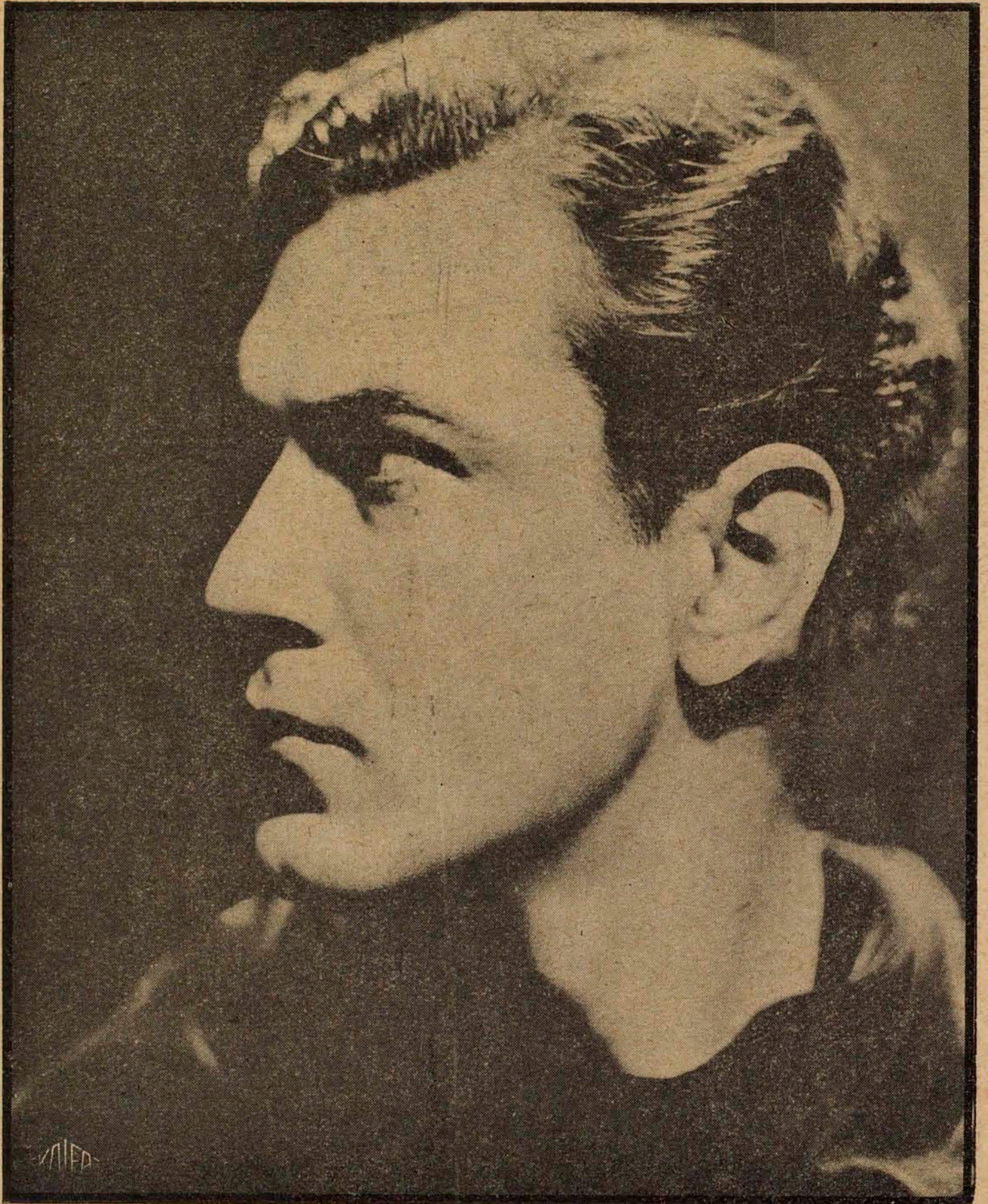




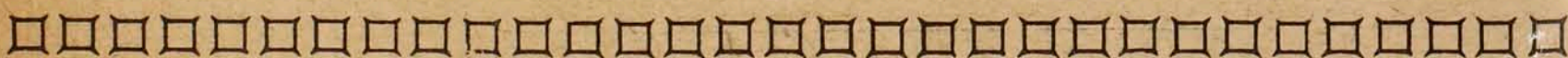
Ricardo Cortez

que nous entendrons dans diverses créations importantes



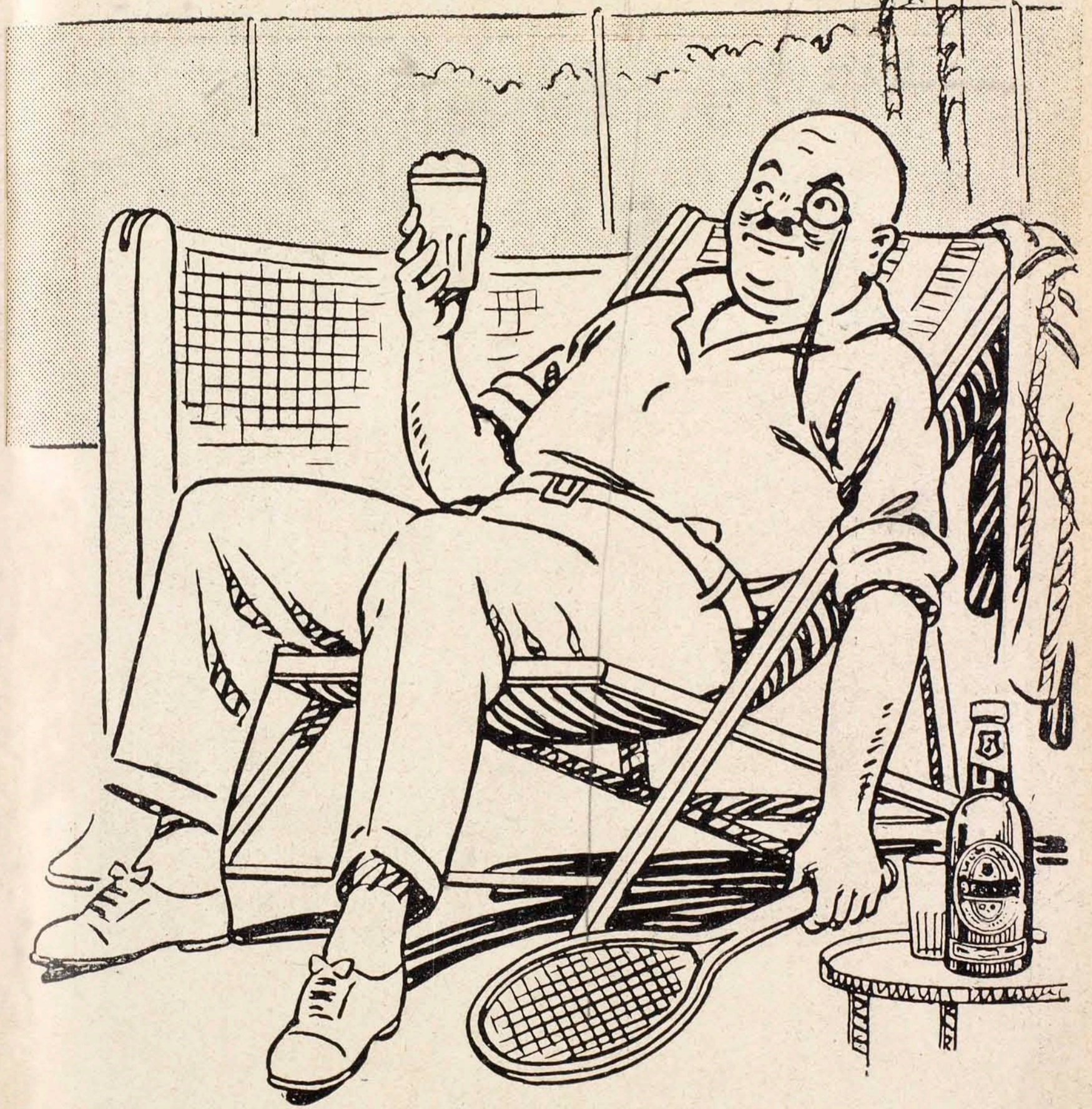


**John Mk Brown**  
le brillant jeune premier





# Beck's Beer

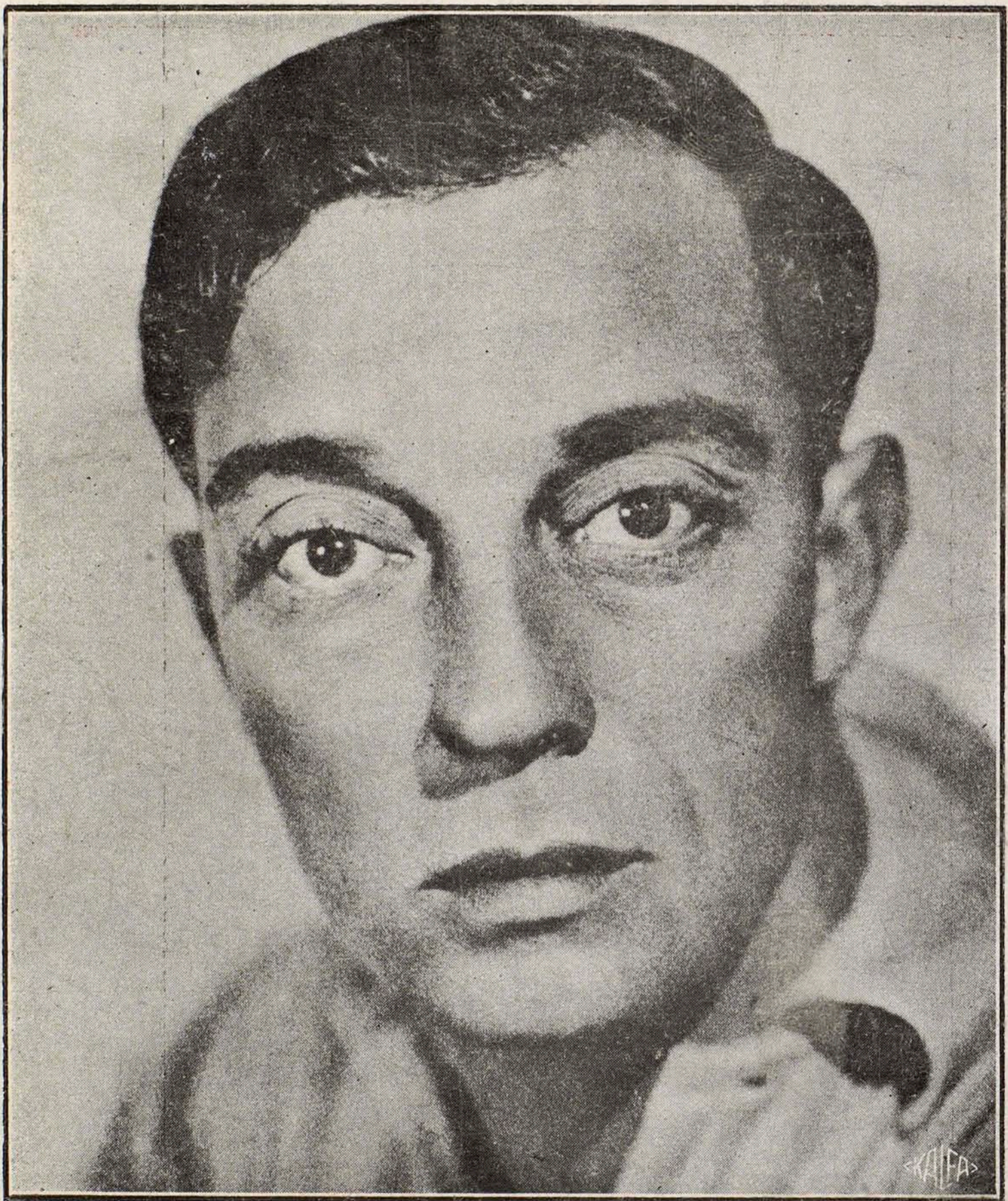


and the  
**Connoisseur**



# JOSY JOURNAL

REVUE HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES



BUSTER KEATON, qui nous revient dans "Sportif par amour" nouvelle création inédite du génial comique